

“Comme Tu m’as envoyé dans le monde, Moi aussi je les ai envoyés dans le monde” (Jn 17, 18)

*Michel Versteegh, OFS Pays-Bas
Chapitre Général de l’OFS, 6 novembre 2017*

Chers frères et sœurs,

Comme notre père François nous l’a enseigné dans son Testament, je voudrais vous saluer ce matin comme le Seigneur nous l’a révélé¹ :

“Que le Seigneur vous donne la paix !”.

1. Introduction

Le thème principal de ce Chapitre Général est le verset de l’Evangile de saint Jean : *“Comme Tu m’as envoyé dans le monde, Moi aussi je les ai envoyés dans le monde.”* (Jn 17, 18).

Considérant qu’il y a un risque que cette présentation se transforme rapidement en de vagues généralités, j’ai décidé d’éviter cela en commençant par regarder comment nous sommes, non, encore moins général, comment je suis, littéralement, envoyé dans le monde.

2. Mes origines

Né et élevé dans une famille traditionnellement Catholique Romaine, l’Evangile faisait partie intégrante de ma jeunesse. Non seulement nous avons entendu l’Evangile à l’église, à l’école et à la maison, mais, plus important encore, mes parents ont “vécu” l’Evangile. Même avant que quelqu’un, peu importe son origine, sa religion ou autre, ait eu l’occasion de la demander, l’aide était offerte ou donnée. Aucune demande n’a jamais été refusée. Mais nous, les enfants, ne tenions pas cela pour acquis. Quand nous étions adolescents, la plupart des dimanches étaient complètement remplis de discussions sur les lectures des Écritures ou sur le sermon du prêtre à la Messe du matin. Et bien sûr, étant des jeunes brillants, dans ces discussions, nous avons essayé de nous convaincre mutuellement de notre propre point de vue avec une autre citation de la Bible ou d’un autre livre faisant autorité. Il n’était pas rare qu’à la fin de l’après-midi il y ait quatre ou cinq Bibles sur la table. Comme vous pouvez l’imaginer, ce n’était pas sans influence sur nous, sur moi, sur mes frères et ma sœur. Presque tous nous avons choisi un emploi dans le service aux autres et sommes restés un membre actif de l’Eglise. Nous sommes également restés dans l’Eglise après le Concile Vatican II, ce qui ne peut pas être dit de beaucoup de jeunes adultes dans l’Eglise à cette époque aux Pays-Bas.

Au sujet de ma profession : en raison de mes capacités personnelles telles que des compétences techniques, de la dextérité manuelle, et ainsi de suite, j’ai décidé de devenir médecin, plus précisément chirurgien cardio-thoracique. Cela signifie que dans la vie de tous les jours je pratique de la chirurgie cardiaque et pulmonaire. En ce moment, je suis l’un des chirurgiens cardio-thoraciques les plus expérimentés des Pays-Bas, ce qui n’est pas très difficile car j’ai 65 ans. Je dois donc prendre ma retraite l’année prochaine. Cette expérience signifie que presque toutes mes interventions chirurgicales sont des cas complexes, avec des journées de travail normales de 12 heures ou plus.

¹ Testament de saint François, 23.

C'est, en quelques mots, comment j'ai été envoyé dans le monde. Et qu'ai-je fait de tout ce qui m'a été donné ? Après tout, l'Évangile dit "A qui on aura donné beaucoup, il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup, on réclamera davantage" (Luc 12, 48)².

3. Mes activités quotidiennes

En 1983, j'ai rencontré mon épouse Marianne et nous nous sommes mariés. Dans notre temps libre bien limité, nous sommes tous deux des membres actifs de notre paroisse, par exemple Marianne comme membre d'une chorale paroissiale et membre d'un groupe de travail liturgique. J'étais membre du conseil paroissial et, à un moment donné, également conseiller confidentiel dans les affaires de harcèlement sexuel, poste pour lequel j'avais été sollicité par l'Association des Ecoles Catholiques de la ville où nous habitons à cette époque.

En 1997, Marianne et moi sommes entrés en contact avec l'Ordre Franciscain Séculier. Notre première rencontre a coïncidé avec la réunion inaugurale d'une nouvelle fraternité. Deux membres avaient fait Profession quelques années auparavant dans une autre fraternité, et il y avait trois nouveaux Profès, et ainsi, avec cinq Profès, il y avait le nombre suffisant pour ériger une nouvelle fraternité. Et nous étions là en tant que nouveaux venus qui étaient intéressés. Dès le début, l'assistant spirituel de cette nouvelle fraternité a fait remarquer que nous, membres séculiers, devons tenir nos propres réunions. Après tout, il s'agissait de rencontres de l'Ordre Franciscain Séculier. La question concernait notre spiritualité *séculière*. En tant qu'assistant spirituel, il a déclaré qu'il ne pouvait être qu'une valeur ajoutée. Cette attitude a encouragé l'engagement des membres. La fraternité est devenue une fraternité vigoureuse, avec actuellement 22 membres.

Mais en rejoignant l'OFS, notre temps libre déjà limité est devenu un peu plus limité. La Fraternité a ses réunions tous les premiers samedis du mois de 11h à 16h. Si nous ajoutons deux heures de voyage aller-retour, les réunions de la fraternité occupent la majeure partie de ce samedi. Mais nous pouvions organiser nos horaires de sorte que nous avons difficilement manqué une réunion au cours des vingt dernières années. En l'an 2000, Marianne et moi avons fait notre Profession dans l'Ordre Franciscain Séculier.

Nous essayons de prendre notre Profession au sérieux. Lorsque nous envisageons d'acheter quelque chose de neuf, nous nous demandons si nous en avons vraiment besoin ou si nous ne pouvons pas vivre sans. Nous choisissons des choses de bonne qualité pour pouvoir les utiliser pendant de nombreuses années. Nous essayons d'utiliser des produits écologiques quand c'est possible, etc. Et nous avons un peu modifié notre routine quotidienne pour commencer la journée, avant le petit déjeuner, avec une partie des Laudes dans la Liturgie des Heures (incluant un psaume, des lectures de l'Écriture et quelques prières) pour consacrer nos activités de ce jour à Dieu.

3.1 Au sujet du travail

A 7h30, commence ma journée professionnelle à l'hôpital. La plupart des jours, au moins trois à quatre fois par semaine, je vais en salle d'opération, effectuant des interventions chirurgicales qui durent de 7 à 8 heures, parfois exceptionnellement jusqu'à 12 heures ou plus, sans interruption. La majorité des procédures sont à la limite de ce qui est possible. Pour illustrer cela : dans notre hôpital, nous avons développé des techniques chirurgicales de reconstruction du cœur comme une possibilité de traitement pour des patients atteints d'insuffisance cardiaque en phase terminale. Ces patients seraient candidats à la transplantation cardiaque s'il n'y avait pas un manque de donneurs de cœurs. Mais ce manque de dons de

² Toutes les citations bibliques sont extraites de la Bible de Jérusalem éd. 1990

cœurs signifie que l'espérance de vie de ces patients n'est que de quelques mois. Peut-être pouvez-vous imaginer qu'une telle opération présente un risque très élevé de complications et d'échec, ce qui exerce une pression sur l'intervention chirurgicale. En tant que chirurgien en chef, vous êtes le chef de l'équipe de près de 10 personnes au bloc opératoire et la contribution de tous les membres de l'équipe est littéralement d'une importance vitale. Même si cela risque de mal tourner, vous ne devrez pas montrer de stress ou perdre votre sang-froid, car une atmosphère tendue provoque des erreurs.

Mais là j'ai parlé uniquement du stress qu'une telle procédure provoque pour l'équipe chirurgicale. Pouvez-vous imaginer le stress pour le patient et sa famille? Pour cette raison, nous prenons beaucoup de temps pour discuter de l'option chirurgicale avec eux et aussi des alternatives, ce qui dans la plupart des cas, conduit à accepter que l'état du patient peut se détériorer davantage. Cette "attente vigilante", comme on l'appelle souvent, peut être une très bonne alternative si le patient peut le supporter. Et je pense qu'il est extrêmement important de prêter attention aux plus petites remarques dans une telle conversation avec le patient. Ces petits détails mettent parfois en évidence ce qui est le plus important pour ce patient dans cette phase de sa vie. Ce n'est pas exceptionnel qu'une telle conversation préopératoire dure une heure ou plus. Ces patients sont probablement la période la plus vulnérable de leur vie, ils ont donc le droit que nous, les médecins, leur prêtions attention. Ce sont des personnes humaines, ce ne sont pas des cas.

Après une intervention chirurgicale d'une journée, il y a encore quelques autres choses à faire le même jour. L'une d'elles est la discussion avec mes collègues pour évaluer des possibilités chirurgicales pour d'autres patients. Il est parfois nécessaire d'être très critique sur les bénéfices pour la santé du patient lorsque vous avez de jeunes collègues qui désirent vivement offrir un traitement à un patient. De plus, je suis responsable du programme de formation destiné aux médecins qui doivent devenir chirurgiens cardio-thoraciques. Cela signifie discuter avec eux, en groupe ou individuellement, sur les aspects chirurgicaux, sur les questions éthiques, sur les normes et comportements professionnels, les sujets médico-légaux, etc. Vous pouvez imaginer qu'il est déjà tard le soir quand je fais la tournée dans le service pour visiter les patients qui se remettent de leur opération. Ils sont souvent très, très émotifs et pleins de questions, des questions qui avaient été mises de côté avant l'opération, à cause du doute quant à leur survie. Je me sens mal à l'idée de seulement passer les voir pour les saluer avec un « bonjour » et un « comment allez-vous ? » ou de rester immobile une minute au pied du lit. Non, je prends une chaise, je la place à côté du lit et je prends le temps dont le patient a besoin. Enfin, pour conclure la journée, je prépare le dossier du lendemain. La plupart du temps, je n'ai plus assez d'énergie pour travailler encore sur un manuscrit scientifique, bien que cela fasse partie de mes tâches de membre du personnel d'un centre médical universitaire. Je n'ai jamais terminé ma thèse de doctorat, parce que je considérais un titre de doctorat moins important que de passer du temps avec mes patients.

Au cours de ces années, j'ai également été élu président de ma société scientifique professionnelle³, tâche que j'ai remplie pendant plus de 10 ans. De plus, j'ai été et suis encore membre de plusieurs comités nationaux et internationaux concernant la qualité de la profession, des comités tels que celui relatif au comportement professionnel ou le comité d'audit et de lignes directrices de l'Association Européenne.⁴

Ce que j'ai dit est plus que suffisant pour vous éclairer sur la façon dont je pratique ma profession médicale, inspiré par saint François.

3.2 Au sujet de l'OFS

Et qu'en est-il de l'engagement envers l'Ordre Franciscain Séculier ?

³ L'Association de Chirurgie Cardio-thoracique des Pays-Bas (NVT)

⁴ L'Association Européenne de Chirurgie Cardio-thoracique (EACTS)

Au chapitre électif de 2002, j'ai été élu Ministre de notre fraternité locale et réélu en 2005. Un troisième mandat n'a pas été possible, car j'ai été élu Ministre national au Chapitre national électif de 2008 et j'ai été réélu deux fois.

Au Conseil national, nous avons essayé d'utiliser les talents de tous les membres du Conseil. Nous avons créé des lignes directes de communication au sein de notre fraternité nationale par des réunions du Conseil national avec tous les Ministres des fraternités locales deux fois par an. Nous publions un article sur les activités du Conseil national dans la revue nationale de notre Ordre et nous essayons d'être présents à travers une délégation du Conseil à chaque célébration de Profession dans une fraternité locale. A chaque Chapitre électif local et Visite fraternelle et pastorale, il y a une délégation du Conseil national, composée d'au moins deux ou trois membres. Nous avons renforcé les relations avec les autres membres de la Famille Franciscaine aux Pays-Bas. Et ce n'est pas parce que les membres du Conseil n'avaient rien à faire. La plupart d'entre eux combinent les activités du Conseil national avec le travail quotidien. Lors de notre dernier Chapitre national électif, en juin de cette année, nous avons appris que nos efforts combinés étaient très appréciés, non seulement par les frères et sœurs de l'OFS, mais aussi par les Frères et Sœurs du Premier et Deuxième Ordre.

Donc, progressivement, nous avons terminé la partie personnelle de cette présentation. Et pour le cas où vous auriez le sentiment que je suis très satisfait de moi-même, permettez-moi de corriger cela immédiatement. Au contraire, je me répète très souvent les paroles de saint François dans la dernière période de sa vie : "Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'alors accompli quelque progrès !" (1 Celano 103). Je vous ai raconté cette histoire personnelle juste pour voir si nous pouvons découvrir quelques thèmes centraux qu'elle inclut. Quels aspects, quels ressorts, quels mots clés pouvons-nous extraire de cette partie personnelle pour une délibération plus générale ?

4. Les mots-clés

Premièrement et tout d'abord : l'éducation ou la formation : il faut recevoir des informations, s'informer, acquérir des connaissances. Mais recevoir l'information ne suffit pas, il vous faut réfléchir sur les connaissances, discuter de la question avec les autres, la faire vôtre. C'est ce que nous, en tant que famille, avons fait le dimanche avec les textes bibliques, et ce que nous devrions faire dans nos réunions de l'OFS, spécialement quand il y a de nouvelles personnes dans l'Ordre. Un niveau minimal de connaissance de notre foi et de la vie de saint François et sainte Claire est nécessaire pour pouvoir s'en inspirer.

Deuxièmement : vous avez besoin d'un exemple, d'un modèle ; mes parents par exemple l'étaient pour moi, pour mes frères et ma sœur.

Troisième point : vous devez faire des choix qui vous conviennent. Si vous n'avez pas la compétence pour travailler avec des chiffres, ne vous efforcez pas de devenir comptable. Essayez de découvrir quels sont vos talents et soyez reconnaissants envers notre Créateur pour ces talents. Montrez cette gratitude en utilisant vos talents.

Numéro **quatre** : si vous avez fait un choix, respectez-le, faites-le, faites tout pour en tirer le meilleur parti. Laissez votre "oui être oui et votre non être non" comme Jésus l'a dit selon saint Matthieu dans son Sermon sur la montagne⁵

⁵ Citation originale: "Que votre langage soit 'Oui ? oui', 'Non ? non': ce qu'on dit de plus vient du Mauvais" (Mt. 5,37)

Numéro **cinq** : et, si vous avez dit oui lorsque vous avez été appelé à accomplir une tâche, appliquez-vous à cette tâche avec cœur et âme. Implique-toi, sois engagé. S'engager à construire un monde plus fraternel et montrer cet engagement est un témoignage de votre Profession.

Mot clé numéro **six** : consacrez votre journée à Dieu Tout-Puissant. Mais réalisez que nous sommes des Franciscains séculiers, nous ne sommes pas des moines ou des religieuses déguisés en habits de travail. Pour les moines et les religieuses, les prières peuvent avoir la priorité numéro un et les activités viennent en second. Bien sûr, nous devons prier et méditer, mais *notre* première priorité est de vivre l'Évangile dans le monde, dans la vie de tous les jours.

Mot clé numéro **sept** : il vient de notre Règle dont nous célébrerons l'an prochain le 40^{ème} anniversaire : « Les Franciscains séculiers s'appliqueront à une fréquente lecture de l'Évangile, passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile » (Règle art. 4).

Mot clé **huit** : lorsque vous êtes le chef de file d'une équipe, vous devez être le "primus inter pares" "premier parmi ses pairs", ce qui signifie que tous les membres, y compris vous-même, ont la même valeur que l'équipe. Être responsable de l'équipe signifie seulement qu'il est de votre responsabilité de veiller à ce que *tous* les membres aient la possibilité de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Mot clé numéro **neuf** : gardez en tête l'essence de ce que vous faites. Si une intervention chirurgicale est un défi merveilleux pour vous en tant que chirurgien, c'est absolument sans importance. Ce qui compte, c'est le bénéfice pour le patient. Une version moderne du Serment d'Hippocrate comporte ceci : "Je me souviendrai que je ne traite pas une courbe de température, une tumeur cancéreuse, mais un être humain malade, dont la maladie peut affecter la famille et la stabilité économique de la personne. Ma responsabilité inclut ces problèmes connexes, si je dois m'occuper adéquatement des malades". Rappelons-nous aussi ce que sainte Claire écrivait dans sa seconde lettre à Agnès de Prague : "Or donc, puisqu'une seule chose est nécessaire, je m'y bornerai et je t'y exhorte pour l'amour de Celui à qui tu t'es offerte comme une hostie sainte et agréable : souviens-toi de ta vocation et, comme une seconde Rachel, remets-toi toujours en mémoire les principes de base qui te font agir : ce que tu as acquis, conserve-le soigneusement ; ce que tu fais, fais-le bien ; ne recule jamais". (2^{ème} Lettre à Agnès, 10-11)

Mot clé numéro **dix** : soyez réaliste envers vous-même et sachez que nous ne pouvons pas l'accomplir. Pour sûr nous ne le pouvons pas. Nous ne le pouvons pas, parce que nous échouons plusieurs fois par jour quand nous essayons de mettre l'Évangile en pratique, nous devons reconnaître que notre motivation n'est pas toujours altruiste, mais aussi de temps en temps égoïste. Nous devons admettre que nous sommes fiers d'accomplir un travail difficile, au lieu de le rendre au Seigneur comme nous l'a dit saint François dans ses Admonitions, etc. Mais cette conscience de notre échec ne devrait pas nous décourager. Cette prise de conscience devrait nous inciter à réessayer chaque jour à nouveau.

Les mots clés sont :

- Education/connaissance/formation
- Modèle
- Faites des choix selon les talents que vous avez reçus
- Que votre 'Oui' signifie 'Oui'
- Engagement
- Consacrez votre journée à Dieu, mais n'essayez pas d'être un moine ou une religieuse
- Passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile
- Tous les membres d'une équipe ont une égale valeur
- Considérant votre point de départ, ce que vous tenez, continuez à le tenir
- Invitation à re-commencer, chaque jour à nouveau

5. Traduction des mots clés

Pouvons-nous traduire ces dix mots clés pour nous aider à trouver des réponses aux questions soulevées au cours des dernières années dans l'organisation de l'OFS et présentées dans le thème de ce Chapitre général avec la citation de l'Evangile de Saint Jean : "Comme Tu m'as envoyé dans le monde, Moi aussi je les envoie dans le monde" ?

5.1. Mot clé numéro 1

Commençons par l'éducation ou, si vous préférez, la formation.

L'éducation ou la formation des personnes qui sont intéressées à saint François ou à sainte Claire, même si cela représente seulement une très petite partie de leur spiritualité, est de la plus haute importance. Nous devons nourrir cet intérêt et chercher à élargir la fascination à d'autres parties de la spiritualité franciscaine. Plus les gens sont familiers avec l'esprit franciscain, mieux c'est.

C'est encore plus le cas lorsque des personnes viennent dans nos fraternités parce qu'elles se demandent si la spiritualité franciscaine séculière leur convient. A ce moment-là, la façon dont nous les recevons est cruciale. Nous devons d'abord leur offrir une véritable hospitalité, quel que soit leur statut social ou économique ou leur état de vie. C'est tellement important que je dois faire une petite digression par rapport à l'éducation, pour parler de cette hospitalité. Pour l'admission à l'Ordre Franciscain Séculier, nos Constitutions Générales exigent de "professer la foi catholique, vivre en communion avec l'Église, avoir une bonne conduite morale, montrer des signes clairs de vocation". (CG art. 39.2). Indépendamment de ce niveau élevé, nous sommes tous pécheurs et nous devons être conscients de nos lacunes. Jésus n'a-t-il pas dit : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Mt. 9,12-14). Et notre père saint François n'a-t-il pas envoyé frère Ange auprès des trois larrons que son frère Ange venait de renvoyer ? Saint François lui ordonna d'apporter aux larrons le pain et le vin qu'il avait lui-même mendiés, et exigea du frère qu'il demande aux voleurs de lui pardonner son manque d'hospitalité (Fioretti de saint François, chapitre 26).

Le deuxième point important dans l'accueil des nouveaux arrivants dans notre fraternité est notre exemple. Je laisse ce sujet pour l'instant, car il concerne le deuxième mot clé, j'en parlerai plus tard.

Ainsi, en offrant notre véritable hospitalité et en donnant un bon exemple à ceux qui s'intéressent à notre spiritualité franciscaine, nous pouvons accomplir ce qu'une fraternité promet à chaque admission d'un candidat, à savoir (je cite le Rite d'Admission dans notre Rituel) : "la Fraternité est très heureuse de vous promettre de vous accompagner au cours de votre itinéraire de son amitié, de ses prières et du témoignage de sa propre vie."⁶

Nous espérons qu'avec notre hospitalité franciscaine et le témoignage de vie que nous venons de mentionner, la fraternité se révélera être une source de spiritualité franciscaine pour les nouveaux venus, afin que leur spiritualité puisse grandir. Un bon programme de formation taillé sur mesure, avec une attention particulière au niveau de connaissance individuel, et plus important encore, au niveau de la connaissance de la vie, est le troisième point essentiel pour l'accueil du nouveau venu. Le niveau de connaissance individuel ne concerne pas seulement les vies de saint François et de sainte Claire, et leurs écrits etc. etc. mais de nos jours, surtout dans les pays d'Europe occidentale, cela concerne aussi la connaissance de la doctrine de l'Église et la familiarité avec elle, les traditions liturgiques et la Sainte

⁶Rituel de l'Ordre Franciscain Séculier, Rite d'Admission

Écriture. Plus clairement, cela concerne la formation initiale, mais d'une manière plus subtile aussi la formation continue. Comme vous pouvez le voir, je souligne le même triangle de formation (aspects humains, aspects chrétiens et aspects franciscains) que nos frères et sœurs de la fraternité nationale des États-Unis, par exemple.

Les activités internationales concernant la formation peuvent être utiles. Cependant, à mon avis, au moins la majorité du matériel de formation doit être publiée par les Conseils nationaux, car ils sont familiers des situations et des sensibilités locales. Un mauvais choix dans les mots utilisés pour la traduction d'un document très bien écrit peut entraîner une réception désastreuse et une dépréciation du document.

Le développement de la conscience de l'appartenance à une organisation internationale devrait être inclus dans la formation. Les informations sur les questions internationales devraient être distribuées à tous les membres de la Fraternité nationale. Les Conseillers internationaux semblent être les personnes les plus appropriées pour assumer cette responsabilité.

5.2. Mot clé numéro 2

Modèle ou témoignage

Plus tôt, j'ai déjà souligné l'importance du témoignage de la vie franciscaine donné par la fraternité. Bien sûr, cela signifie que nous devons témoigner de la vie franciscaine. Si nous le faisons, nous pouvons être un modèle pour tous ceux qui nous entourent, non seulement au sein de notre fraternité, mais aussi auprès des personnes avec lesquelles nous partageons notre travail, avec lesquelles nous partageons notre vie. Notre comportement peut soulever des questions sur les motivations qui produisent ce comportement, cette attitude. Ceci nous offre bien sûr l'opportunité de parler de notre spiritualité franciscaine et de réaliser l'article 6 de notre Règle : "plus intimement attachés à l'Église par la Profession, ils deviendront témoins et instruments de sa mission parmi les hommes, annonçant le Christ par leur vie et leurs paroles"⁷ Comme je l'ai déjà mentionné, notre exemple est important pour les nouveaux venus dans notre fraternité et peut également être utile aux frères et sœurs qui appartiennent déjà à notre fraternité depuis un certain temps. Certains d'entre eux peuvent avoir besoin d'un modèle, par exemple quand, pour une raison ou une autre, ils traversent une période difficile dans leur vie. Outre l'exemple donné par les membres de la fraternité, un échange de points de vues peut également mettre au défi un frère ou une sœur de faire un pas de plus sur sa voie franciscaine. J'utilise le mot « échange de points de vues, échange de pensées » et non « discussion » parce que ces conversations dans les réunions de fraternité doivent être menées dans le respect de la conscience de chacun et des intentions honnêtes. Le pas supplémentaire sur la voie franciscaine au cours de la vie peut aussi signifier accepter davantage de responsabilités, par exemple plus de responsabilités dans le cours des choses dans la fraternité et / ou être candidat à une charge dans le Conseil.

5.3. Mot clé numéro 3

Troisième point : utilisez les talents que vous avez reçus

⁷Le texte complet de l'article 6 de la Règle de l'OFS est :

"Ensevelis et ressuscité avec le Christ dans le Baptême, qui les a faits membres vivants de l'Église, et plus intimement attachés à elle par la Profession, ils deviendront témoins et instruments de sa mission parmi les hommes, annonçant le Christ par leur vie et leurs paroles. Inspirés par saint François et appelés avec lui à restaurer l'Église, ils s'appliqueront ardemment à vivre en pleine communion avec le Pape, les Evêques et les prêtres, entretenant un dialogue ouvert et confiant de féconde créativité apostolique"

Indépendamment du fait que chaque membre d'une fraternité locale a sa propre responsabilité à l'égard de la fraternité, il devrait être habituel qu'une fraternité locale, au moins quelques mois avant un Chapitre électif de la fraternité, discute des membres qui ont certaines compétences lesquelles en font des candidats appropriés pour une charge dans le Conseil. Cette discussion devrait être une discussion ouverte au cours de laquelle tous les membres puissent dire pour quels motifs ils pensent que quelqu'un est adapté à une charge. Mais l'ouverture devrait permettre aussi au candidat proposé de réagir en expliquant pourquoi ses frères ont tort, ou bien si le membre admet qu'il a les talents requis, pourquoi il n'est pas disponible pour la charge. Cela ne devrait pas seulement arriver quelques mois avant le Chapitre électif de la fraternité locale, mais aussi avant les Chapitres électifs des niveaux supérieurs. Ces discussions peuvent bien sûr être combinées. L'inventaire des compétences disponibles dans la fraternité donne au Conseil de cette fraternité locale la possibilité d'informer les Conseils des niveaux supérieurs. Dans une telle lettre d'information, le Conseil peut exprimer le jugement de la fraternité locale sur l'aptitude de certains membres à des charges dans les Conseils de niveaux supérieurs, et même au niveau international. Les compétences peuvent également avoir une incidence sur la connaissance et l'expérience de la traduction de documents, etc. Le Conseil peut également indiquer si le candidat a accepté sa nomination. Bien sûr, l'acceptation ou la déclinaison de la nomination ne peut pas être une décision finale, parce que les circonstances de la vie peuvent changer. Mais c'est une indication sur comment le possible candidat ressent la chose à ce moment-là. Une autre suggestion est que le Conseil national envoie une lettre à toutes les fraternités locales une fois tous les trois ans, leur demandant de débattre de ce sujet, et de faire ensuite un rapport au Conseil national. De cette façon, le Conseil national peut créer une liste de membres laquelle peut être déployée lorsque cela devient nécessaire.

5.4. Mot clé numéro 4

Votre oui devrait être oui et votre non non

Tous les chrétiens devraient être des gens sur lesquels on peut compter. Nous devrions donc tous appliquer le verset de l'Évangile : « que votre oui soit oui et votre non non ». Nous ne devrions pas nous compromettre. Alors ne promettez pas des choses que vous savez que vous ne pouvez pas réaliser. Et si vous avez fait une promesse, ne la rompez pas, sauf dans des circonstances indépendantes de votre volonté.

5.5. Mot clé numéro 5

Engagement

Quelques mots sur l'engagement aujourd'hui, de manière générale. Au moins dans les pays d'Europe de l'Ouest, il semble y avoir moins d'engagement de personnes individuelles envers le monde qui les entoure qu'auparavant. Il y a plus de "je" et moins de "nous". Nous devenons plus individualistes. L'important est "ce que je ressens, ce que je pense être le meilleur pour moi". Il y a des années, j'ai entendu parler d'une grande usine de voitures dans laquelle il y avait un sérieux conflit industriel. Le syndicat a appelé à la grève. Les travailleurs ont réagi massivement, non pas en arrêtant le travail, mais en portant un brassard avec le texte: « Je suis en grève ». Ils se sont engagés envers leur employeur et leur travail et n'ont pas voulu mettre le fabricant en danger. Cela semble impensable de nos jours. L'insuffisance d'engagement n'est pas seulement causée par la culture plus individualiste de notre temps. Elle est également due à la déception face aux autorités et aux organisations comme par exemple la Communauté Européenne. Les politiciens en particulier, font beaucoup de promesses lors des élections et une fois au pouvoir. Beaucoup de ces promesses ne sont pas tenues. La culture plus individualiste et le manque d'engagement se renforcent

mutuellement, avec les conséquences de la perte d'engagement au travail, au club sportif, à l'église, envers ses amis, sa propre famille.

Donc, l'engagement des membres envers l'OFS, tant localement qu'à un niveau supérieur, ne peut pas être forcé, mais je pense qu'il peut être encouragé. Plus les membres de l'OFS seront impliqués dans les réunions de la fraternité, plus ils ressentiront leur coresponsabilité. Cela signifie que vous vivez une expérience différente quand vous participez à la préparation et à la présentation d'une réunion de votre fraternité locale, ou quand vous êtes juste là à la même réunion pour consommer ce qui vous est présenté. Cette différence d'expérience crée une différence d'engagement. Ceci s'applique également à l'implication d'un membre dans un projet social de la fraternité. Cela signifie que le Conseil de la fraternité locale devrait être conscient de ce phénomène et devrait essayer d'impliquer autant que possible les membres dans toutes ses activités. Les membres devraient être impliqués autant que possible non seulement dans l'organisation de la réunion ou du projet social, mais aussi en ce qui concerne le contenu des réunions.

Favoriser l'engagement semble être plus difficile pour les Conseils des fraternités de niveau supérieur. Cependant, doit s'inscrire dans l'esprit des membres de ces Conseils que les fraternités locales sont les unités de base de notre Ordre. Voir l'article 22 de notre Règle. Les Conseils des niveaux supérieurs sont là pour servir les fraternités locales. Les Conseils des niveaux supérieurs devraient démontrer cette conscience par leur comportement, par leur attitude. Ils peuvent le démontrer en tenant les membres au courant de leurs activités, en assistant à des rencontres spéciales des fraternités locales, en leur offrant une assistance sur demande, en étant très accessibles, en accomplissant ce qu'ils promettent, et ainsi de suite.

À mon avis, s'il y a un engagement au niveau local, il sera plus facile de trouver des candidats pour des charges aux niveaux local et supérieur. Et si nous pouvons créer une structure pour l'organisation internationale avec des lignes de communication directes, cela favorisera l'engagement envers l'Ordre international. Ces lignes directes doivent être réciproques. Le CIOFS doit informer les membres des fraternités locales sur ce qui se passe dans la Présidence, sur les événements majeurs dans d'autres fraternités nationales, et ainsi de suite. D'autre part, la fraternité nationale devrait, par l'intermédiaire du Conseiller international, tenir le CIOFS informé de ce qui se passe dans sa fraternité. Une structure plus décentralisée pourrait faciliter ces lignes directes, mais nous devons faire très attention de ne pas introduire une couche bureaucratique supplémentaire entre les couches existantes dans l'organisation. Si une structure décentralisée signifie une nouvelle strate bureaucratique, elle sera probablement vécue comme une plus grande distance entre le Conseil national et international. Une solution intermédiaire pourrait consister à rassembler des fraternités nationales dans des groupes de pays ayant une culture socio-économique et religieuse plus ou moins comparable. Les Conseillers internationaux de ces fraternités nationales pourraient se réunir, par exemple, deux ou trois fois par an. Ces réunions peuvent être des réunions physiques ou, de nos jours, numériquement via Skype, ou un autre média. Les Conseillers internationaux peuvent décider (en consultation avec leurs Conseils nationaux) d'organiser des réunions conjointes, de se rendre mutuellement visite, d'échanger du matériel de formation, et ainsi de suite. Un bref rapport au Conseil international rend compte de ces réunions, mais, dans ce concept, la strate intermédiaire ne doit pas avoir de statut officiel dans le gouvernement de l'Ordre. Je suis convaincu qu'une strate de gouvernance officielle entre les structures actuelles risque d'augmenter la distance entre la Présidence et les fraternités nationales. D'un autre côté, une strate informelle peut accroître l'engagement.

Juste quelques mots sur les Congrès internationaux. Des congrès comme le Congrès européen de l'OFS et de la JeFra célébrés à Lisieux et à Mostar, contribuent beaucoup à la prise de conscience de l'appartenance à une organisation internationale et à l'engagement dans cette organisation. Mais j'ai peur que ce ne soit le cas que pour les membres des Conseils nationaux. Les délégués à ces Congrès sont des délégations de Conseils nationaux, et je ne suis pas convaincu que le sentiment d'engagement rayonne sur les membres des fraternités locales.

5.6. Mot clé numéro 6

Consacrez votre journée à Dieu

La prière est une partie essentielle de notre vie. Notre Règle dit : "Comme Jésus qui a été le véritable adorateur du Père, ils feront de la prière et de la contemplation l'âme de leur existence et de leur agir" (Règle art. 8) Mais bien que la prière et la contemplation soient notre âme, notre état de vie est séculier. Dans le Décret sur l'apostolat des laïcs du Pape Paul VI, nous pouvons lire que notre vie exige un exercice continu de foi, d'espérance et de charité. C'est seulement alors que nous pouvons chercher sa volonté dans chaque événement, voir le Christ en chacun, qu'il soit un parent ou un étranger, et porter des jugements corrects sur le vrai sens et la valeur des choses temporelles en elles-mêmes et dans leur relation avec le but final de l'homme.

Pour les membres de l'OFS, l'accent mis sur la prière sera et devra être différent de celui des hommes et des femmes vivant dans un monastère, retirés du monde. Pour eux, la prière et la contemplation auront une priorité plus élevée. Notre spiritualité, cependant, est caractérisée par notre vie séculière, nous vivons immergés dans le monde. Et cela signifie que nous pouvons consacrer moins de temps à la prière et à la contemplation. Mais souvenons-nous que nous pouvons aussi prier à travers nos actions. Et élever notre cœur par une courte prière peut se faire en une fraction de seconde, par exemple quand nous devons soudainement prendre une décision difficile, ou voyons un beau coucher de soleil.

5.7. Mot clé numéro 7

Passer de l'Évangile à la vie et la vie à l'Évangile

L'une des phrases les plus importantes dans notre Règle, au moins pour moi, est la dernière phrase de l'article 4 : "Les Franciscains séculiers s'appliqueront à une fréquente lecture de l'Évangile, passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile". Cet article traite de l'interaction entre ce que nous lisons dans l'Évangile et ce que nous expérimentons dans la vie de tous les jours. Si nous voulons essayer de suivre Jésus sur les traces de notre père François, l'Évangile ne devrait pas être une réalité théorique mais quelque chose à mettre en pratique. Nous devons vivre l'Évangile.

Aux Pays-Bas, il y a un dicton : dans la Bible, vous pouvez trouver des arguments en faveur de chaque point de vue. Et dans une certaine mesure, cela peut être vrai de l'Ancien Testament. Contrairement à l'Ancien Testament, dans l'Évangile, il n'y a aucune validation pour la cruauté, l'irrespect, la malhonnêteté, le manque d'amour, l'hypocrisie, la haine ou d'autres aspects négatifs de la nature humaine. Non, au contraire, Jésus a dit : "Le premier de tous les commandements c'est : *Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu, est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là." (Marc 12, 29-31) Alors modelons-nous sur notre père François et essayons de mettre en pratique l'Évangile. Et considérons : nous ne devons pas être parfaits d'un coup. Nous pouvons grandir progressivement. Un jour, quelqu'un a comparé notre Règle à un livre de cuisine : si vous voyez une recette qui vous apparaît trop difficile à ce moment-là, vous pouvez tourner la page et en choisir une autre. Ultérieurement, vous pouvez revenir à la recette précédente. Bien sûr, cela ne signifie pas que nous pouvons aller sans nous engager et choisir seulement ce qui est plus facile. C'est là que notre fraternité peut nous aider à rester vigilants. Nos frères et sœurs de la fraternité peuvent continuellement nous défier et nous devrions être ouverts à ces défis.

Bien sûr, une lecture attentive de l'Evangile signifie aussi que nous devons nous ouvrir au message de l'Evangile. Je vous ai dit précédemment que Marianne et moi commençons la journée par la prière des Laudes dans la Liturgie des Heures. Régulièrement, il me semble que le texte de l'Évangile a une incidence sur les questions en jeu à ce moment même.

5.8. Mot clé numéro 8

Tous les membres de l'équipe ont une égale importance

Toutes les équipes ont besoin d'un leader, d'un chef de file. Donc, si nous parlons d'une équipe, nous parlons aussi de leadership, de direction, d'aptitudes à diriger. Pour un véritable leadership, il est important de garder à l'esprit que tous les membres d'une équipe sont d'égale importance pour la performance de l'équipe. Lorsque l'un des membres ne peut pas faire face à sa tâche, l'équipe ne réussira pas. Le responsable devra réorganiser les tâches. Ce n'est que lorsqu'il n'y a pas d'autre solution qu'un membre de l'équipe devra être remplacé. Il est de la responsabilité du chef d'équipe, mais pas exclusivement de lui, que tous les membres puissent contribuer aux activités de l'équipe en fonction de leurs capacités. Tous les membres des Conseils de l'OFS et d'autres institutions importantes doivent se rappeler que leur tâche est uniquement de servir les fraternités aux différents niveaux. C'est une tâche humble, pas quelque chose à prendre en compte. En particulier, en présidant un Chapitre électif, cela peut aider d'avoir à l'esprit l'Admonition 4 ; je la cite : "Ce n'est pas pour être servi que je suis venu, dit le Seigneur, mais pour servir. Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l'on était affecté à l'emploi de leur laver les pieds. Etre plus désemparé de perdre un supériorat que de perdre l'emploi de laver les pieds, c'est amasser, comme Judas, un trésor frauduleux au péril de son âme."

Un bon chef de file d'une équipe est ouvert à la critique. Les autres membres de l'équipe devraient pouvoir le mentionner immédiatement et sans hésitation s'ils pensent que quelque chose ne va pas. L'importance immédiate d'une telle culture diffère, bien sûr, selon les professions ou les types d'équipes. L'exemple le plus évident est l'avion. S'il est difficile pour un membre de l'équipage du poste de pilotage de donner l'alerte s'il a le moindre soupçon, cela peut coûter des centaines de vies. Certains d'entre vous se souviendront peut-être de la catastrophe de l'aéroport de Tenerife, il y a 40 ans cette année. Le 27 mars 1977, un Boeing 747 de KLM, la compagnie aérienne néerlandaise, s'est écrasé au décollage de l'aéroport de Tenerife sur un 747 de la PanAm, une compagnie aérienne américaine. C'est jusqu'ici le plus grand accident d'avion de l'histoire, avec 583 personnes tuées. Des enquêtes ultérieures ont montré que les membres néerlandais de l'équipage de la cabine de pilotage avaient réalisé que leur capitaine avait fait une erreur, mais le capitaine avait une si grande ancienneté qu'ils n'avaient pas eu le courage littéralement de l'arrêter. Depuis ce moment, toutes les compagnies aériennes forment leurs équipages de cabine de pilotage à faire équipe, sans s'arrêter à l'ancienneté, sans différences de rang ou d'âge. Depuis quelques années, nous essayons également de créer une telle atmosphère en salle d'opération, car une mauvaise décision ou une erreur peut coûter la vie. Mais d'après ma propre expérience, je remarque que certains jeunes membres se sentent empêchés de donner l'alerte. Je me demande souvent si cela est dû à mes cheveux gris. Bien sûr, dans un Conseil de l'OFS, une mauvaise décision ne coûtera probablement pas des vies, mais il devrait y avoir un véritable esprit d'équipe qui rende tous les membres égaux en valeur et également appréciés.

Le Conseil devrait également être ouvert à la critique de l'extérieur. Quand une mauvaise décision a été prise, il semble parfois très difficile de l'admettre et de s'excuser. Alors que si l'on admet que la décision était erronée et on explique à la partie lésée, le cas échéant, les raisons de la mauvaise décision, cela peut créer ouverture et sympathie. Dans l'Admonition 23, saint François écrit : "Heureux le serviteur qui, lorsqu'il est repris, reconnaît facilement ses torts, cède volontiers, avoue humblement et répare de bon cœur."

5.9. Mot clé numéro 9

En considérant le point de départ, ce que vous tenez, continuez à le tenir

Sainte Claire a exhorté Agnès de Prague à garder à l'esprit son inspiration initiale. L'inspiration initiale qui nous a amenés à prendre une décision, à faire un premier pas, à prendre un nouveau départ, peu importe si c'était le premier pas pour participer à une rencontre d'une fraternité OFS ou le premier pas pour prendre la décision de faire notre Profession. Plus tard, en cours de route, nous acceptons facilement des ajustements mineurs, juste un petit compromis, rien de grave bien sûr. Mais après un certain temps, il se peut que nous devions reconnaître que toutes ces petites retenues nous ont éloignés de notre objectif initial. Il peut donc être utile de suivre les conseils de sainte Claire et de se rappeler l'inspiration initiale, la vocation qui vous a poussés à vouloir suivre les traces de saint François. Peut-être pouvez-vous éprouver une fois de plus la ferveur et l'empressement de cette journée spéciale où vous avez décidé de faire Profession de vivre selon la Règle de l'Ordre Franciscain Séculier. En 2005, notre fraternité locale a fait un pèlerinage à Assise. Un jour, nous sommes montés aux Carceri, et nous nous sommes dispersés dans les grottes (qui n'étaient pas encore fermées à ce moment-là) et nous sommes restés là à prier ou méditer pendant une heure ou deux. Après quoi, nous nous sommes retrouvés à la chapelle en plein air pour la célébration de l'Eucharistie. Au cours de cette Messe, tous les membres ont renouvelé leur engagement envers l'OFS, un par un, devant notre assistant spirituel. Ce fut une expérience spirituelle très intense pour tous, de temps en temps elle nous revient encore en mémoire. Bien qu'il y eut une averse et un orage pendant ces heures où nous étions dans les grottes, certains membres l'ont seulement découvert plus tard. A ce moment-là, ils ne l'ont pas remarqué.

5.10. Mot clé numéro 10

Invitation à re-commencer, chaque jour à nouveau

Que ce soit le choix de vie positif que nous avons fait à travers notre Profession, ou le frein que nous mettons par nos lacunes, nos faiblesses, nos transgressions contre notre Règle, contre la vie évangélique parce que nous sommes humains, les deux sont pris en compte dans notre Règle quand elle dit : « En tant que "frères et sœurs de la pénitence", en raison de leur vocation, poussés par la force dynamique de l'Évangile, ils conformeront leur manière de penser et d'agir à celle du Christ par ce travail d'absolue et parfaite transformation intérieure que l'Évangile désigne du nom de "conversion", qu'il faut accomplir chaque jour en raison de la fragilité humaine » (Règle art. 7) Si nous sommes vraiment critiques envers nous-mêmes, nous voyons que le nombre de fois que Jésus a donné à ses disciples pour leur indiquer qu'ils doivent se pardonner les uns aux autres ne nous suffit pas : il dit à Pierre de pardonner soixante-dix fois sept fois⁸. Nous avons besoin de beaucoup plus que cela. Mais nous sommes invités à nous convertir. L'Évangile est plein d'exemples de personnes qui ont fait une erreur, qui ont reçu le pardon et qui ont pu prendre un nouveau départ. Rappelez-vous juste le fils prodigue⁹ ou la femme adultère¹⁰, mais il y a bien d'autres exemples. Se convertir signifie que vous pouvez recommencer. La conversion était très importante pour notre père François. Ses écrits sont remplis d'invitations à faire de bonnes choses et à s'abstenir des mauvaises. L'Admonition 24 nous invite à la pénitence aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Je cite : "Fidèle et prudent serviteur, celui qui, chaque fois qu'il en a offensé un autre, ne tarde pas à expier cet écart : intérieurement par le regret, extérieurement par l'aveu de sa faute et par des actes concrets de

⁸ Mt 18, 21

⁹ Lc 15, 36-50

¹⁰ Jn 8, 3-11

réparation". Et à la fin de sa vie, saint François a appelé ses frères à "commencer à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'alors accompli quelque progrès" (1 Celano 103)

6. Conclusions

Chers frères et sœurs, j'ai commencé cette présentation avec l'histoire de ma propre vie, comment j'ai été envoyé dans ce monde. Je vous ai dit comment j'ai été béni à travers des parents véritablement catholiques qui étaient de vrais témoins de Jésus. Je vous ai dit comment l'Evangile a pris racine dans nos cœurs et nos esprits, pour moi-même, mes frères et ma sœur. Je vous ai parlé des talents que le Tout-Puissant m'a donnés, et j'ai partagé avec vous ce que j'ai fait dans ma vie jusqu'à présent, avec tout ce qui m'a été donné.

J'ai essayé d'extraire quelques mots clés de cette expérience personnelle et j'ai traduit ces mots en concepts plus largement applicables. Ensuite, nous avons étudié où ces concepts peuvent être appliqués à notre Ordre Franciscain Séculier. Là où cela était approprié, j'ai souligné ces concepts par des citations de l'Evangile, des citations de textes franciscains ou des citations de notre propre Règle.

J'espère que cette présentation pourra contribuer à ce Chapitre. J'espère que les citations que j'ai utilisées et les expériences de ma vie professionnelle et de ma participation aux Conseils, les deux liées à mon métier et à l'OFS, peuvent nous aider cette semaine lorsque nous discuterons des différentes propositions pour faciliter la gestion de notre Ordre Franciscain Séculier. Cela dit, je me rends compte que c'était une longue présentation, beaucoup de mots ont été déversés sur vous. Bien sûr, vous ne pouvez pas vous rappeler de tout, mais j'espère que la quintessence de cette présentation va un peu rester en vous.

Je voudrais terminer cette présentation en essayant, à partir de ces concepts, de réunir quelques recommandations fortes, qui, je l'espère, seront utiles lorsque durant ce Chapitre général, nous discuterons du thème "Comment gérer un Ordre international comme l'OFS".

6.1 Au sujet de la formation

Sur le thème de la formation :

Il devrait y avoir du matériel de formation de tous niveaux pour les nouveaux venus dans nos fraternités locales. La formation initiale devrait être faite sur mesure, personnalisée pour chaque nouveau venu. De nos jours, au moins dans les pays d'Europe occidentale, plus sécularisés, la formation initiale devrait également inclure des connaissances de base sur des sujets ecclésiaux et liturgiques. En raison des différences culturelles, les Conseils nationaux doivent publier au moins la plus grande partie du matériel de formation pour leur propre pays.

La formation, tant initiale que continue, devrait inclure le développement de la conscience de la coresponsabilité de tous les membres pour ce qui se passe dans la fraternité, à tous les niveaux, du local à l'international.

Nous-mêmes, étant membres de l'OFS depuis quelques années, nous devons garder à l'esprit que nous devons être des modèles pour soutenir les nouveaux frères et sœurs de notre fraternité dans leur recherche de vie, comme nous l'avons promis quand ils ont été admis dans notre fraternité.

Nous ne pouvons trop insister sur le fait que la spiritualité de l'OFS est une spiritualité séculière. Ainsi, la dernière phrase de l'article 4 de notre Règle est une phrase clé : « passer de l'Évangile à la vie et de la vie à

l'Évangile ». Cela a des conséquences pour identifier la priorité dans notre vie quotidienne : « vivre l'Évangile immergés dans le monde » est la priorité numéro un.

6.2 Au sujet de l'engagement et du leadership

Sur le thème de l'engagement et de la direction, du leadership :

Les Conseils à tous les niveaux peuvent renforcer l'engagement des membres en les tenant informés des questions actuelles, en montrant l'engagement du Conseil envers la fraternité locale ou un membre spécifique. Au niveau international, les Conseillers internationaux peuvent jouer un rôle intermédiaire important. La communication entre tous les niveaux de gouvernement et les membres est d'une importance vitale.

À mon avis, une strate intermédiaire officielle de gouvernance risque d'augmenter la distance entre la Présidence internationale et les Conseils nationaux, tandis qu'une strate informelle peut accroître l'engagement.

Les Conseils nationaux devraient encourager les fraternités locales à discuter des membres qui ont certaines compétences, ce qui en fait de bons candidats pour des charges au sein du Conseil de la fraternité locale ou d'un Conseil d'un niveau supérieur. Le Conseil local devrait tenir le Conseil national informé au sujet de ces membres, en créant une réserve de personnes expérimentées et qualifiées pour toutes sortes de tâches. Le Conseil international pourrait également utiliser cette réserve de personnes par l'intermédiaire du Conseiller international.

7. Pour conclure

Pour finir, je remercie la Présidence pour son invitation à être ici aujourd'hui, et à donner cette présentation. Je voudrais vous remercier pour votre attention, et je vous souhaite à tous un fructueux Chapitre. Paix et tout Bien à vous et aux chers vôtres.

Michel Versteegh, OFS